

## AUX ANNONCEURS

Notre journal existe depuis plus de 50 ans. Sa circulation au Canada et aux Etats-Unis est de beaucoup plus considérable que celle d'aucun autre journal publié dans le district de Saint-Hyacinthe.

## Le Courrier de Saint-Hyacinthe

ST-HYACINTHE, 23 SEPTEMBRE 1902

## QU'ADVIENDRA-T-IL ?

Le parti libéral est divisé, bouleversé, il n'y a pas à se le cacher. Et toute maison divisée, périra, a dit le Seigneur.

Surgit la question : "Que résultera-t-il de cette discorde" ?

En 1896, le parti conservateur était divisé. Les uns voulaient de Tupper, les autres n'en voulaient pas ; on se chamailla, on se disputa et le pays spectateur paisible mais juge sévère, se donnait d'autres maîtres, des maîtres qui ne se chamailleraient pas.

Hélas ! la paix plutôt apparente que réelle n'a duré chez les libéraux que l'espace de la fleur qui s'épanouit le matin et meurt le soir.

M. Laurier prêchait le principe : "l'union fait la force" et, grâce à son énergie, grâce à sa constance intervention entre les factions belliqueuses de son parti, il a pu empêcher, jusqu'ici, le spectacle décourageant d'une lutte intestine.

Enfin, le chef s'absentant trop longtemps, son prestige n'exerce plus cette influence qui cimentait l'union et donne la paix, et la guerre est déclarée.

Cette fois, ce ne sont pas les mécontents du parti libéral qui lèvent l'étendard de la révolte, ce sont ceux-là mêmes qui ont été le plus libéralement récompensés, les ministres du cabinet, dont notamment M. Tarte et M. Sifton.

Dans les premiers temps du nouveau gouvernement, c'était le ministre des Travaux Publics qui était critiqué, poursuivi, on voulait le décapiter. M. Tarte laissait faire, se promettant à l'occasion une belle revanche.

Cette occasion se serait-elle présentée ? Peut-être, car c'est le ministre jadis conspué, lui qui autrefois baissait la tête, qui, maintenant se dresse fièrement et, sans peur et sans crainte, dit ce qu'il pense.

Chose remarquable à constater, M. Tarte, dans la campagne pour ainsi dire anti-ministérielle qu'il vient d'entreprendre, se dit fort de l'appui de M. Laurier ce qu'il faudrait croire à voir les libres allures qu'il se donne.

En faisant comme il fait, en disant ce qu'il dit, M. Tarte soutient avec une rare audace, qu'il se fait l'écho de la très grande majorité du pays, de la majorité du parti libéral.

Nous croyons que le ministre dit vrai. Il prêche la protection, le réajustement du tarif sur certains points, de manière à développer davantage nos industries nationales, créer un marché profitable et permanent à la classe agricole, donner de plus en plus de travail à la classe laborieuse, activer le trafic entre les diverses provinces et les différentes parties de l'Empire.

Cette politique apparemment nouvelle du ministre, n'est autre que la politique des conservateurs. Quant au réajustement du tarif, M. Tarte ne s'est pas expliqué là dessus, dans une interview qu'il a accordée à un reporter de la *Patrie*, il vise, peut-être le 33 1/2 pour cent accordé à l'Angleterre qu'il proposera d'abolir à moins que la patrie mère n'y compense par des concessions identiques qu'elle ferait au Canada.

On objectera peut-être que ce serait aller directement à l'encontre des vœux de Sir Laurier auquel pourtant, il prête les mêmes idées que lui. Ce 33 1/2 pour cent a beaucoup ennuyé M. Laurier, qui n'a vu clair qu'à près coup fait. Il croyait donner un œuf pour recevoir un bœuf mais l'expérience lui a démontré, une fois de plus, l'égoïsme de John Bull, égoïsme pourtant mal calculé cette fois, car on y attribue l'échec du projet de défense impériale de M. Chamberlain ; n'espérant rien obtenir de l'Angleterre, M. Laurier aurait décidé de ne plus rien lui donner.

La presse libérale fort intrigué de ce qui arrive au parti qu'elle soutient, essaie mais en vain de concilier l'attitude de M. Tarte avec les principes de M. Laurier, principes qui, maintenant, seraient basés sur la protection, alors qu'il a proclamé tout haut, à toutes les assemblées tenues pendant la campagne électorale de 1896, que le libre-échange était la seule sauve-garde des intérêts commerciaux du Canada. Cependant, nous n'avons pas encore le libre-échange, heureusement, et nous ne l'avons pas, nous en avons la garantie dans l'attitude hardis de M. Tarte qui proclame plus que jamais un tarif de protection. Evidemment, M. Tarte sait ce qu'il dit et fait, il n'agit pas à la légère. Il doit être sûr de l'appui de M. Laurier à moins que prévoyant la retraite du premier ministre il ne prépare un coup d'état pour lui succéder. C'est du moins ce que dit une dépêche d'Ottawa, émanée de bonne source et adressée à l'*Evénement*.

La dépêche donne trois versions, la première que l'exubérance protectionniste de M. Tarte traduirait quelque grève du ministre fantaisie, la seconde qu'elle aurait pour effet de contrebalancer l'importance des déclarations du chef conservateur dans l'ouest, la troisième enfin, plus importante aurait droit à la succession du chef. Laissons parler le correspondant.

"Il n'y a jamais de fumée sans feu, dit-on, et l'on entend répéter souvent que M. Laurier va disparaître prochainement. Les uns disent qu'il a quelque chose au foie, d'autres qu'il a une maladie chronique de l'estomac, et que pour vivre, il lui faut laisser de côté tout travail assidu ce qui lui serait facile, ayant fait dans la spéculation assez d'argent pour se créer un joli revenu. Or, comme M. Tarte sait que M. Laurier ne pourrait le recommander comme son successeur, il travaillerait à rendre responsable son rival M. Fielding, en ce faisant le défenseur de l'élément protectionniste si puissant dans le pays. Il espérerait ainsi forcer la main au parti libéral. Si c'est là son but, je lui conseille de faire vite, car M. Fielding n'est pas le plus scrupuleux des hommes et bien qu'il se dise libre-échangiste avancé, je ne crois pas qu'il lui coûterait fort de changer d'opinion pour conquérir la première place. Toujours est-il que l'arrivée de M. Fielding est attendue avec hâte. C'est lui qui est ministre des finances et c'est M. Tarte qui lui trace un programme. Si M. Fielding a un peu de respect pour lui-même il devra parler.

Vous voyez M. Laurier qui disparaît et avec lui le prestige, l'influence magnétique de son nom, habilement exploité dans la politique par le roué Tarte. Et M. Tarte lui-même tournant le dos aux vieux libéraux, proclamant tout haut les principes d'un conservateur, il n'en fait que cela pour faire effondrer tout le parti libéral.

Certes, le parti libéral subit une crise aiguë, déjà, quoiqu'elle n'en soit qu'à son commencement.

La légende : "le parti libéral ne sait pas garder le pouvoir", va peut-être se réaliser avant peu.

— *Le Quotidien*.

NE PERDEZ PAS DE TEMPS

Les pertes de sang par hémorragie ou autrement demandent sans retard un traitement aux PILULES DE LONGUE VIE DU CHIMISTE BORDARD. Echantillon envoyé sur réception de 2c. Adressez LA CHIMÉDICAL FRANCO COLONIALE, Montréal.

Meissonnier fut payé \$50,000 pour le portrait de Mme Mackay, la femme du millionnaire américain qui vient de mourir. C'est un record.

## EL MASKA, 5 Cts.

Au cours d'une existence de 70 ans, le sang passant par le cœur d'un homme parcourt 4,292,000 milles.

### Effet précieux

Le BAUME RHUMAL délivre les enfants de la coqueluche.

La plus grande serre (propriété privée) est celle de Chatsworth qui mesure 300 pieds de longueur, 145 de largeur et 65 de hauteur.

## Les Enfants pleurent pour avoir du CASTORIA

## Le Sénateur Forget Parle

Il écrit une lettre ouverte à M. Arthur Dansereau et lance un défi à la "Presse". Les spéculations de Chapeau, de Sénécal et de la Cie du Richelieu.

LA VÉRITÉ EXPOSÉE D'UNE MANIÈRE ÉCLATANTE

Montréal, 19 sept. 1902.

A M. Arthur Dansereau.

Directeur du journal *La Presse*.

Cher monsieur,

En arrivant à Montréal, ce matin, après une absence d'une journée, je constate que vous avez publié à mon sujet, dans la *Presse* de mercredi, les lignes suivantes :

"Il fut une fois, où la morgue s'abaissa devant la simplicité, alors l'orgueilleux président de tant de choses, alla se jeter aux genoux de notre ami Chapeau pour se faire tirer de la rufae. C'était en 1883. Son jeu de bourse avait manqué et, le lendemain, c'était le désastre. Notre ami réalisa, gratta plutôt, tout ce qu'il pouvait avoir de ressources ; il négocia sa police d'assurance, il vendit les quinze mille dollars de valeurs que sa femme tenait de son père, il multiplia les instances auprès d'un ami, le défunt John MacDougall, pour le décider à fournir la balance du déficit, et, bref, celui qui serait peu être aujourd'hui un pauvre petit couillier regut de monsieur Chapeau la bonne nouvelle du salut."

Permettez moi de rappeler les faits tels qu'ils sont. Au commencement d'octobre 1883, j'ai demandé à l'honorable M. Chapeau d'user de son influence auprès de M. John MacDougall, afin que ce dernier prête à M. L. A. Sénécal l'argent nécessaire pour payer 2225 actions du Richelieu que M. Sénécal avait alors à mon bureau. Je lui faisais cette demande, parce que, dans le temps, il était impossible d'emprunter sur ce stock. M. Chapeau me promit de voir à ce que M. MacDougall fasse la chose, car, dit-il, il ne courra aucun risque vu qu'il a dans le moment des valeurs appartenant à M. Sénécal. Le 11 octobre, M. MacDougall, probablement sur les instances de M. Chapeau, est venu à mon bureau, m'a payé \$90,000 et je lui ai donné 2,000 actions du Richelieu pour le compte de M. Sénécal, laissant 225 actions que j'ai consenti à garder pour celui-ci. Lorsque M. Sénécal a fermé son compte à mon bureau, le 31 octobre 1887, il me devait une balance de \$25,718.34 qui, jusqu'aujourd'hui, est restée impayée.

Vous ajoutez que M. Chapeau m'a sauvé de la ruine et qu'un lieu de me montrer reconnaissant, je lui ai fait subir, en 1884, une perte de \$4,000 sur les actions du Richelieu.

Qu'il me soit permis, encore ici de rétablir les faits. Depuis sa fondation, la maison L. J. Forget et Cie n'a fait, pour l'hon. M. Chapeau, qu'une seule transaction qui a eu lieu en 1887, et non, comme vous dites, en 1884, lors de la grande célébration de la Saint Jean Baptiste. Le 7 juillet 1887, nous lui avons acheté 200 actions du Richelieu, dont 50 à 54 1/2 et 150 à 55 ; il nous a donné, le même jour, \$2,000, et, le 14 novembre \$1,000, puis enfin, \$1,000 le 21 novembre, soit une marge totale de \$4,000. Son stock a été vendu le 14 août 1888, à 55 1/2, laissant à son crédit, déduction faite des intérêts et de la commission, une balance de \$3,436.25 que nous lui avons payée le même jour. Vous voyez que la perte n'a été que de \$563.75 et non de \$4,000, comme vous prétendez.

Une preuve éclatante de ce que j'avance ici est la lettre suivante adressée à M. Chapeau, le 8 novembre 1887 (j'espère que celle-là ne vous a pas été volée) :

Hon. J. A. Chapeau,  
Ottawa.  
Montréal, 8 nov. 1887.

Cher monsieur,

En réponse à la vôtre du 6 courant, je vous prie de ne pas craindre que votre stock de la Cie du Richelieu soit vendu pour manque de marge sans qu'on vous en donne avis. Nous avons soin de nos pratiques mieux que cela.

Bien à vous,  
L. J. FORGET & CIE.

Si vous doutez de l'authenticité de cette lettre, je pourrai montrer, soit à vous ou à toute personne que vous

m'indiquerez, le livre à copies dans lequel elle a été reproduite.

Vous dites encore :

Du reste, quelle qu'en fut la raison, M. Forget cotoya la ruine bien des fois.

N'allez pas croire qu'il s'agit, ici, d'un incident isolé. Nous avons derrière nous les milliers de victimes qui nous sollicitent de produire leur cas. Rien ne presse.

Vous avez raison. Depuis les 29 ans que la maison L. J. Forget & Cie font affaires, j'ai passé à travers plusieurs paniques — et de très sérieuses — qui m'ont causé beaucoup d'anxiété et de nuits blanches, mais tout cela, monsieur Dansereau, était pour supporter nos clients. Si nous les avions vendus, ils auraient été ruinés. Je crois que ces milliers de clients vous ont induit en erreur, comme ceux qui vous ont renseigné sur le prêt MacDougall et l'achat d'actions du Richelieu par M. Chapeau.

Pour satisfaire ces nombreuses personnes qui, d'après vous, sont mes victimes, je propose à votre journal, *La Presse*, de déposer \$5,000 entre les mains du maire de la Cité de Montréal, et je déposerai une égale somme aux conditions suivantes :

Nous nommerons un banquier, choisi dans l'une des meilleures institutions financières de Montréal, lequel pourra se faire accompagner d'un comptable licencié pour examiner nos livres, et si ces messieurs trouvent que nos transactions avec les clients que vous appelez nos victimes ne sont pas régulières et honnêtes en tous points, *La Presse* pourra distribuer mes \$5,000 à des institutions de charité ; si au contraire, tout est trouvé en règle, c'est nous qui ferons distribuer vos \$5,000.

Pour finir, monsieur Dansereau, je tiens à vous répéter ce que *Le Journal* d'ailleurs vous a déjà dit : je n'ai rien à faire, directement ou indirectement, avec la rédaction du *Journal*, pas plus durant votre polémique actuelle qu'en aucun autre temps.

Je suis encore à me demander pourquoi notre maison de change est l'objet de vos attaques. Assurément, nous ne vous avons fait que du bien. Vous vous rappelez avoir fait plusieurs fois de "l'agiotage" à mon bureau et n'avoir jamais déposé de marge. Jamais à ma connaissance, vous n'avez fait aucune perte. Au contraire, vous avez souvent fait des profits qui vous ont été dûment payés.

Vous prenez plaisir à m'appeler "l'orgueilleux président" ; mais vous n'ignorez pas que je n'ai jamais refusé de faveurs, ni à vous ni aux vôtres, dans ces compagnies dont je suis "l'orgueilleux président". Maintenant que j'ai mis devant vous des faits exacts qui peuvent être corroborés par vous ou ceux que vous autoriserez à le faire, je laisse à votre esprit de justice le soin de juger si la maison L. J. Forget & Cie mérite tout ce que votre journal a publié contre elle.

Bien à vous,  
L. J. FORGET.

## EMPORIUM 10c.

### MAIS OUI ! C'EST CA

La *Patrie* est mécontente des Doukhobors, et elle a raison. Elle a raison dans tout ce qu'elle dit à ce propos. Jadis elle s'est apitoyée trop facilement sur le sort de ces gens, qui ne sont au fond que des socialistes d'un genre particulier, et le gouvernement les a trop choyés. La *Patrie* le reconnaît aujourd'hui. C'est tant mieux, et nous ne nous tarderons point à récriminer. Alors que nous disions au public combien peu était désirable cette immigration, la presse ministérielle félicitait M. Sifton de nous avoir fait ce médiocre présent. Félicitations maintenant la *Patrie* d'avoir pénétré la vérité. A coup sûr, il y a une politique d'immigration plus nationale que celle-là à adopter pour notre pays.

Voici l'entrefilet de la *Patrie* :  
"Nous sommes bien souvent le jouet de notre bon cœur et trop faci-



**C'est La Force, La Vigueur, La Santé,** C'est le Vin le plus tonique et le plus stimulant. Il excite l'appétit, rend la digestion facile et procure un sommeil qui repose. Il Purifie, Nourrit, Enrichit le Sang et donne un Teint Frais et Rosé aux personnes Pâles et Anémiques. Il donne de l'embonpoint aux Débiles et aux Maigres ; de la Force et de la Vitalité aux faibles aux fatigués et aux vieillards. Enfin le

**VIN ST MICHEL**

**ASSURE UNE SANTÉ ROBUSTE**  
aux Malades et aux Convalescents.

Boivin, Wilson & Co., Montréal.  
SOLE AGENTS.

lement nous nous apitoyons sur les douleurs de ceux qui viennent de loin, sans nous informer bien sérieusement de ce qu'il y a de fondé dans leurs plaintes. Sur la foi des jérémiades de cet éternel pleureur de Tolstoi, nous nous sommes lamentés des persécutions que les Doukhobors subissaient en Russie ; l'autocratie du Czar a été maudite et nous avons tendu les bras à ces victimes de leurs convictions. Voici maintenant que M. White, agent général du C. P. R., nous apprend qu'il sait de source certaine que ces mêmes Doukhobors, que nous avons établis et choyés au Manitoba, font des démarches auprès des autorités russes pour être autorisés à rentrer en Russie. Il semblerait que M. Tolstoi s'est pas mal moqué du public ; si les Doukhobors préfèrent la Russie au Canada, il faut que leurs persécuteurs ne soient pas aussi noirs qu'on le prétendait."

## EMPORIUM 10c.

### La Belgique est en Deuil

LA REINE MARIE HENRIETTE MEURT SUBITEMENT A SPA

Spa, Belgique, 20—Marie Henriette, reine des Belges, est morte subitement le 15 courant, à 7.50 heures du soir. Au moment de sa mort, il n'y avait auprès d'elle aucun membre de sa famille, pas même son époux, non plus que ses médecins. La reine était assise à table, prenant un léger repas, quand soudain, elle eut une syncope. Le Dr Guillaume, mandé en toute hâte, arriva trop tard ; la reine était morte.

Le roi Léopold a quitté Bagnères-de-Luchon, France, pour venir ici, et des messages télégraphiques ont été reçus de la part de tous les membres de la famille royale. Le Premier ministre de Belgique, M. de Smet de Nayer, arrivera aujourd'hui.

La reine Marie Henriette était la fille de l'archiduc Joseph, d'Autriche. Elle est née, au mois d'août de l'année 1836, et devint, à l'âge de 17 ans, l'épouse du roi Léopold. De ce mariage naquirent trois filles, la princesse Louise, épouse du prince Philippe de Saxe-Cobourg-Gotha ; la princesse Stéphanie, d'abord épouse de l'archiduc Rodolphe, fils unique de l'empereur d'Autriche, puis épouse du comte Louisa, après le suicide sensationnel de son premier mari. La plus jeune fille de la reine Marie Henriette est la princesse Clémentine.

La reine était d'une piété remarquable et tous proclamaient hautement sa douceur et sa charité. Son dévouement à l'Eglise Romaine lui valut, de la part du Pape, l'insigne honneur de recevoir.

## EL MASKA, 5 Cts.

### UN MYSTERE A NEW-YORK

New York, 20—Voici de nouveaux détails sur le meurtre de Madame Annie Puilizer, dont le cadavre fut trouvé dans le canal Morris, près de Jersey City.

On vient de découvrir que cette femme a été tuée dans une maison de la 28e Rue Ouest, au No 103.

L'assassin présumé serait, d'après le capitaine Titus, un certain Hooper Young qui aurait dernièrement pris la poudre d'escampette. On dit que Young a expédié une malle à Chicago, la nuit dernière, et que, mercredi soir, il a volé une voiture.

La maison où furent trouvés les vêtements de la femme est située à quelques pas du "Central Park". La police a remarqué que tout était bouleversé dans la chambre où s'est passée cette horrible tragédie, indice évident que là avait eu lieu une

lutte à mort. Dans une petite chambre à coucher, on trouva un lit dont les couvertures étaient maculées de sang. Parmi un certain nombre de bouteilles, sur un meuble, on remarqua une fiole à moitié remplie de nitrate d'argent.

Le coroner Seoler, qui a fait l'examen de l'appartement, croit que la femme a été tuée au moyen d'une dose de nitrate d'argent.

Hooper Young a déjà été gérant d'un journal Hoboken, le *Crusader*. Hooper Young est âgé de 35 ans. Le père de Young passe pour être un homme très riche et est, dit-on, actuellement en France.

### UNE VIE LABORIEUSE

#### Une tension violente

Personne ne peut contester le fait que nous vivons dans une "période d'activité" ; c'est de l'activité, de l'activité du matin jusqu'au soir, et la compétition est si intense que la lutte ne cesse pas que lorsque le système est complètement épuisé.

Les femmes aussi, même lorsqu'elles sont entourées de tout confort, deviennent affectées de cette activité commune, et avec leurs clubs et autres devoirs sociaux, elles n'ont plus le temps de penser à leur bien-être physique, jusqu'à ce qu'elles soient amenées soudainement à la réalisation que rien dans leur vie est si important que l'attention qu'il faut apporter à un régime de vie rationnelle et correcte.

Il peut être surprenant aux lecteurs d'apprendre que les femmes sont plus sujettes aux hémorroïdes que les hommes, et cela dans le plus grand nombre des cas, parce que il est difficile de leur faire comprendre l'importance de la régularité des fonctions des intestins ; l'irrégularité signifie tension au siège, et tension signifie hémorroïdes, avec la certitude (avec les méthodes usuelles de traitement) qu'elles les auront toujours ; "par méthodes usuelles" nous entendons l'emploi ou l'application des lavements, des douches et des lotions, ou (en dernier ressort) une opération chirurgicale.

S'il y a une maladie qui entraîne plus de détresse et d'affliction et de souffrances sur ceux qui en sont affligés, que les hémorroïdes, elle n'est pas connue à celui qui écrit ces lignes fort heureusement, toutefois, ceux qui souffrent sauront qu'il existe un remède qui guérit effectivement les hémorroïdes sous toutes ses formes ; il est connu sous le nom de Pyramid Pile cure, il est sous forme de supposition, il est appliqué directement sur les parties malades, et fait son œuvre rapidement et sans douleur, il est vendu par tous les pharmaciens au prix de cinquante centus le paquet, ou sera envoyé gratis par les fabricants à n'importe quelle adresse, sur réception du prix.

Madame John H. Castana, demeurant au No 2942 Arch St., Chicago, dit : "Je dois vous écrire que j'ai été guérie d'un cas très aggravé d'hémorroïdes cuisantes et sanguinolantes par l'usage du grand remède le Pyramid Pile cure, même après que plusieurs médecins aient déclaré qu'il n'y avait pas de guérison possible excepté que par une opération chirurgicale. Je suis très bien portante maintenant, et je le dois complètement à ce remède de si grande valeur. Je ne puis en dire assez de bien."

Ecrivez à la Pyramid Drug Co., Marshall, Mich., pour leur petit livret sur les causes et la guérison des hémorroïdes. 23-25-27

Les Etats-Unis possèdent 426 colères pour lesquels on a dépensé 205 millions de louis.

ABONNEMENTS  
DIRECTION SEMI-QUOTIDIENNE : Canada et Etats-Unis, un an \$3.00; six mois \$1.50.  
DIRECTION QUOTIDIENNE : Canada et Etats-Unis, un an \$1.00; six mois \$0.50.  
L'abonnement date du 1er et du 15 de chaque mois. Tout semestre commencé se paie en entier.

ANNONCES  
Première insertion : 10 centimes la ligne.  
Certains subséquentes : 5 " "  
Avis de Noces, Mariages et Décès, 25 centimes la ligne.  
Tous avis spéciaux : 10 centimes la ligne.  
Annonces à long terme traitées de gré à gré.

La Commission fendue en trois

(L'Événement)

On a dit la commission de colonisation partie en quête de renseignements dans la Métapédia et ailleurs. De fait, on est allé dans la Métapédia et, paraît-il, que l'impression produite n'est pas des meilleurs. M. l'abbé Thivierge, ajoute-t-on, a laissé trop percer son animosité envers les colons, son penchant pour les marchands de bois et son impatience à écouter les plaintes et les dépositions des défricheurs. Un fait qu'on nous mentionne tout particulièrement. En un certain endroit, M. l'abbé, visiblement nerveux ou de mauvaise humeur, n'aurait cessé d'intimider les déposants en leur criant à tout propos : "rappelez-vous que vous êtes sous serment; vous êtes sous serment, entendez-vous!"

Nous ne savons au juste ce qui en est, la commission voyageant et siégeant à la cachette comme une bande de maraudeurs. En saurons-nous davantage que nous ne le dirions peut-être pas. A quoi bon? Cette farce dure depuis six mois, elle durera peut-être un an encore, et tous ceux qui devraient s'inquiéter, paraissent contents, y compris ceux qu'elle se prépare à exploiter.

Notre opinion est connue et nous y tenons plus que jamais : cette commission est une affreuse invention destinée à retarder la solution du problème jusqu'à ce que ceux qu'il l'ont suggérée, tombent égarés sous le mépris public.

Le seul choix de M. l'abbé Thivierge pour succéder à Mgr Laflamme, indique dans quel sens on veut aller. Le curé Thivierge, les preuves abondent partout dans la région qui l'a vu à l'œuvre, c'est le f-natisme politique porté à son suprême degré et d'autant plus dangereux qu'il tire sa conviction de dispositions naturellement entêtées et d'un caractère souverainement entier. M. Thivierge doit être président puisqu'il succède à Mgr Laflamme qui, soit dit en passant, n'a pas raison de se flatter de son successeur. Qui voyage et siège avec lui. Les nouvelles que nous avons de la Métapédia ne mentionnent aucunement M. Stephens. De M. Bourgeois, nous ne parlons pas, il est malade. Eh bien donc ce sont MM. Thivierge et Langelier qui, à eux seuls, mènent toute l'enquête. C'est-à-dire que c'est M. Langelier tout seul, car pour qui connaît les deux personnages il n'y a pas à douter que le secrétaire doit jouer avec le président comme le chat joue avec la souris. M. Thivierge est un entêté sans ressources. M. Langelier a l'habileté en plus du parti pris : vous voyez qui doit nécessairement l'emporter. Et voilà à quoi se réduit cette commission appelée à résoudre l'un des problèmes les plus importants pour l'avenir de notre province. C'est une commission en bottles, une commission démantibulée.

Que peut-elle faire de bien? Coupée en deux par la maladie et l'insouciance où la malveillance, la moitié se promène, un quart boude, et l'autre quart souffre. Est-ce que l'on va rester longtemps ainsi séparés. Le juge Bourgeois est malade, nous le regrettons, mais l'intérêt public doit passer avant l'intérêt particulier. On dit qu'il n'en reviendra pas. Qu'on le remplace alors. Et si M. Stephens ne veut pas siéger, qu'on le remplace, lui aussi.

M. Parent est maître, nous le savons, et ses collègues aussi s'en aperçoivent. Il est maître de tout, et il peut se moquer du public qui n'a donné peut-être le droit. Il peut laisser cette commission faire toutes les frasques qu'il lui plaira et siéger

sans quarantaine, sans ordre, à la diable, sans occuper du public. Il peut faire ou laisser faire tout cela; et cela ne changera rien au résultat qui doit être d'abord de traîner en longueur une question aussi importante et ensuite de conclure dans le sens ministériel.

Mais même pour commettre ce mauvais coup, est-il prudent de jeter aussi audacieusement le masque? Nous le demandons aux libéraux : puisqu'on a fait les frais de cette commission, ne doit-on pas au moins exiger qu'elle s'égale régulièrement. Le moins que l'on puisse exiger même quand on travaille pour rire c'est que l'on se tienne à son poste. Quand tout sera fini l'on nous apportera un rapport qui sera censé être le rapport de la commission et qui ne sera que la conclusion d'un seul homme aveuglément approuvée par deux ou trois autres. Pensez-vous que le peuple, qui saura cela, pourra avoir du respect pour cette commission?

Supposons par impossible, que ce rapport soit favorable aux colons; vous verrez le marchand de bois protester qu'elle ne représente pas l'opinion de la majorité. Et qui pourra le contredire avec succès. Ce sera la même chose si la commission conclut en faveur du marchand de bois.

SOULAGEZ VOS YEUX ENFLAMMÉS  
**Pond's Extract**  
Bénéfice de l'œil avec de l'eau douce et pure appliquée fréquemment sur les yeux fera disparaître la congestion, la douleur et l'inflammation instantanément.  
ATTENTION!—Évitez les préparations dangereuses et irritantes de Witch Hazel que l'on dit être "La même chose" que Pond's Extract qui soignent facilement et contiennent généralement de "l'acide de bois" qui est un poison mortel.

DOUBLE TRAGÉDIE AU MANITOBA  
UN VIEILLARD TUE UNE JEUNE FILLE QUI CHASSAIT SUR SA FERME, PUIS S'EMPOISONNE À MORT

Winnipeg, 20—M. Thomas Low et Mlle Ernie Therrien ont quitté Brandon en voiture, avant hier, pour aller faire la chasse aux poules des prairies dans le district de Beresford. Rendus sur la ferme d'Alonzo Rowe, ils se disposaient à commencer la chasse, lorsque Rowe qui est âgé de 70 ans, est venu avec un fusil et a fait feu sur le couple. M. Low a été légèrement blessé au genou, mais Mlle Therrien a reçu presque toute la charge dans la hanche et l'abdomen.

Rowe percevant ce qu'il avait fait, est entré chez lui, a pris du poison et est mort presque immédiatement. Mlle Therrien est morte à l'hôpital de Brandon, hier matin.

Toute l'histoire en une lettre :  
**Pain-Killer**  
Du Capt. F. Lyle, poste de police No. 5, Montréal. "Nous nous servons fréquemment de Pain-Killer. C'est un remède sûr pour les maux de tête, migraines, rhumes, toux, indigestions, crampes, et tous les maux d'estomac. C'est le remède qui occupe une position unique dans le monde. Je n'hésite pas à dire que le Pain-Killer est le meilleur remède que l'on puisse avoir dans les tels cas."  
Il peut être pris comme remède interne et externe.  
Bouteilles de deux grandeurs 25c et 50c.

AU RECORDER

Une pauvre femme se tenait debout près du tribunal; l'acte d'accusation suivant venait d'être lu contre son mari : "Ivresse et vagabondage, troisième arrestation." L'affaire fut vite décidée; toutefois la figure navrée de la pauvre femme toucha le juge qui lui dit : "J'en suis fâché, mais il me faut envoyer votre mari sous verroux!" Quoiqu'elle ne parut pas être un profond penseur, elle répondit cependant par cette phrase remplie de sagesse et de tristesse : "Monsieur, se serait-il pas mieux pour moi et mes enfants que vous posiez les verroux aux buvettes et que vous laissiez mon mari aller travailler!"

Si du moins la loi décrétait un châtiment pour tout hôtelier convaincu d'avoir laissé un client s'enivrer à son bar! Quand un homme s'enivre, il y a toujours deux coupables : lui et celui qui lui a procuré l'alcool.

A la première chambre des Etats Généraux en Hollande au cours des débats sur la réponse au discours du trône, M. Melvil Baron Van Lyden, ministre des affaires étrangères, a déclaré que les on dit relatifs à une alliance germano-hollandaise sont sans fondement.

Les Chinois savent presque tous lire, mais 90 pour cent des Chinoises ne reçoivent aucune instruction.

Les Enfants pleurent pour avoir du **CASTORIA.**

NOUVELLES DE ROME

On écrit de Rome au Courrier de Bruxelles :

Un comité vient de se former pour préparer la célébration du XXVe anniversaire de la mort de Pie IX, de saintes mémoires. Il va faire appel à tous les catholiques pour cette manifestation de piété filiale envers le grand Pape. Il ne leur fera aucune demande d'argent, mais les exhortera seulement à la prière et réclamera leurs suffrages pour le repos de l'âme du pieux Pontife. Il leur demandera aussi de venir prier au tombeau que la reconnaissance du monde catholique a orné si magnifiquement et au milieu duquel apparaît le modeste sarcophage que l'humilité de Pie IX a fait placer à quelques pas de la tombe du glorieux martyr saint Laurent. C'est dans la basilique de Saint Laurent hors-les-Murs que, le 7 février 1903 aura lieu un service funèbre à l'occasion de ce vingt-cinquième anniversaire.

Quelques jours après le 20 février, il y aura aussi vingt-cinq ans que Léon XIII a succédé à Pie IX. On sait, en effet, que l'on a anticipé d'une année les fêtes du jubilé pontifical. Les italiens avaient, il y a quelques semaines, manifesté l'intention de célébrer le jubilé de la mort de Victor Emmanuel II, survenue le 9 janvier 1878, un mois et deux jours avant celle de Pie IX, et ils voulaient organiser, ce qu'ils se permettent d'appeler des pèlerinages au tombeau du "Père de la Patrie", dont le corps est censé reposer au Panthéon. Mais Victor Emmanuel III, étant donné l'état des esprits, les progrès effrayants du socialisme et de la démagogie, a craint que ces manifestations ne tournassent mal et il a recommandé à Zanardelli de décourager le zèle intempestif des admirateurs, plus ou moins sincères, de son grand père, le roi galant homme! Ainsi, de par son petit fils, Victor Emmanuel II sera privé du jubilé que les entrepreneurs de démonstrations "patriotiques" voulaient célébrer en son honneur.

Je vous faisais connaître dernièrement le plan machiavélique suivi par le jeune roi d'Italie pour isoler de plus en plus le Pape, en éloignant de lui les nations catholiques ou en les mettant en conflit diplomatique avec le Vatican. Le voyage du président Loubet à Rome n'avait pas d'autre but. Il était regardé, hier encore, comme décidé et on espérait déjà l'embarras cruel dans lequel on allait mettre le Saint-Siège. Mais ces manœuvres odieuses sont aujourd'hui déjouées. M. Loubet ne viendra pas à Rome. Il quittera, comme chef d'Etat catholique, la conduite de l'empereur d'Autriche et celle du roi de Portugal, que tous deux ont renoncé à rendre visite au roi d'Italie, pour éviter ce conflit.

Quant à isoler davantage le Pape et à éloigner de lui les nations catholiques, cela ne sera pas moins difficile. On le menace de l'abrogation de la loi des garanties. Que lui importe, puisqu'il n'a jamais reconnu aucune valeur à cette loi! Pour lui elle, est non avenue, elle n'existe pas. Il a, du reste, en mains une arme dont il peut se servir quand il voudra. Il n'a qu'à lever "le Non expedit", à former dans le parlement italien un centre catholique, et, aussitôt, il se dressera en face du gouvernement comme une puissance, même politique, avec laquelle, bon gré malgré, il faudra compter. L'isolé, le prisonnier n'est pas celui qu'on pense.

L'Europe continue à commenter diversement les paroles arrogantes du ministre de la marine de France. Les uns considèrent la situation grave d'autres n'y attachent pas d'importance.

Les "prix" donnés avec les savons communs sont obtenus au détriment de vos habits et de vos mains.

**SAVON SUNLIGHT**  
RÉDUIT LES DÉPENSES  
Demandez la Barre Octogone.

SECTARISME

Dans le Gaulois, M. E. M. de Vogüé consacre son article aux graves incidents de Bretagne et constate qu'un prosélytisme sectaire a seul guidé nos gouvernants dans leur néfaste entreprise.

Ce n'est dit l'éminent académicien, pas le souci de défendre une forme politique qui inspire l'agression gouvernementale contre les écoles bretonnes; elles n'empêchaient plus l'éclosion de générations républicaines. Et ce n'est pas davantage la nécessité de départager des croyances rivales. Un prosélytisme sectaire, tel est l'unique mobile de la néfaste entreprise; il faudrait être aveugle pour ne pas le voir, sourd pour ne pas l'entendre; cette fois, la preuve est bien faite. Les paroles officielles se déshabillent d'ailleurs d'interimur une vague cléricisme, c'est-à-dire l'intrusion abusive des clercs dans les affaires temporelles;

sur ce point, tous les Français de vieille race ont également étonné. C'est le fond même des idées religieuses qu'on prétend changer. Des discours ministériels proclament la volonté "d'achever la bataille engagée depuis trois siècles." L'aven est franc.

Dans ce pays où l'on parle tant de libre-penseur, rien de plus rare qu'un libre-penseur; quelques médiateurs enfoncés dans leur cabinet, et c'est tout. Pays d'apôtres et de missionnaires, on chacun à la fureur de repêtrer cerveau de son voisin, de lui imposer sa propre mentalité. Les défenseurs actuels du pouvoir se croient chargés d'un apostolat; on ne calomnierait pas ces républicains en disant que beaucoup d'entre eux se rendraient volontiers au dictateur, au roi, à l'empereur qui leur garantirait la destruction garantie de la destruction immédiate des croyances qu'ils ne peuvent supporter. Toute leur politique se réduit à ce grand effort, les plus sincères en conviennent. La Bretagne s'y dérobe avec une obstination particulière; ils ont résolu de briser ce roc de granit, au risque d'y ensanglanter leurs mains.

Ils doivent être éclairés aujourd'hui sur la difficulté de leur tâche. Après un mois d'hésitation et de préparatifs, il a fallu mobiliser des brigades de gendarmerie et des bataillons pour chasser quelques Sœurs; et nous n'en sommes qu'à la première escarmouche. Dans l'opinion de tous ceux qui connaissent le pays, la prochaine laïcisation des écoles communales y déterminera un formidable mouvement de résistance. Si l'on en vient à la séparation de l'Eglise et de l'Etat—et nous y allons grand train—imaginez ce que sera une Eglise de Bretagne! Celle-là n'aura pas de peine à se constituer sans la sportule de l'Etat; indépendante, belliqueuse, toute-puissante sur un peuple soumis à l'influence de ses recteurs. Quel homme politique vraiment sérieux de l'unité nationale et de la suprématie civile, pourrait envisager sans effroi l'imprenable citadelle qui se dresserait alors en face du pouvoir central?

**Allen's Lung Balsam**  
(BAUME D'ALLEN)  
Le meilleur remède contre la toux.  
Absolument sûr  
devrait être le premier auquel on devrait donner en achetant un remède et insister rigoureusement pour l'avoire, car de son efficacité dépend la vie. Allen's Lung Balsam ne contient pas d'opium sous quelque forme que ce soit, et il est sûr, certain et prompt dans les cas de crampes, rhumes, toux fortement attachée.  
Essayez-le maintenant et convainquez-vous.

MALADIES DE SOUVERAINS

Des maladies mentales et physiques ont de tout temps accablé les souverains dans une telle proportion que la moyenne des têtes couronnées souffre de quelque chose de plus considérable que celle de tout autre groupe d'individus.

Si l'on en excepte les maladies de la nature de celle d'Edward VII, et si l'on s'en tient aux maladies chroniques et incurables, on trouve presque chaque souverain régnaat souffrir de quelque désordre dangereux.

Le tsar de Russie est affecté de mélancolie depuis sa première jeunesse, et sa maladie s'est accentuée avec les années, surtout depuis son accession au trône des Romanoffs. Toute l'adresse des spécialistes les plus célèbres d'Allemagne, d'Angleterre et de France pour les affections mentales n'a pu réussir à vaincre la sombre maladie de l'Empereur de toutes les Russies. D'ailleurs, on le sait, le souverain actuel de l'empire moscovite doit son accession à l'impulsion mentale de son frère, l'héritier naturel.

Le robuste Kaiser d'Allemagne mène une vie amère à cause d'un bras paralysé et d'une maladie incurable de l'oreille, qui finira par se communiquer au cerveau. On se rappelle que le père de l'Empereur Frédéric, succomba à un cancer.

Alphonse d'Espagne, assure-t-on, est scrofuleux et certains affaiblissent confidentiellement que le jeune monarque a souvent montré des signes d'insémité.

"Abdul le Damné" se débarrasse rarement de la mélancolie qui l'assiège presque continuellement, et maintes caricatures nous ont déjà dépeint la condition abjecte à laquelle est réduit le monarque despotique de la Turquie.

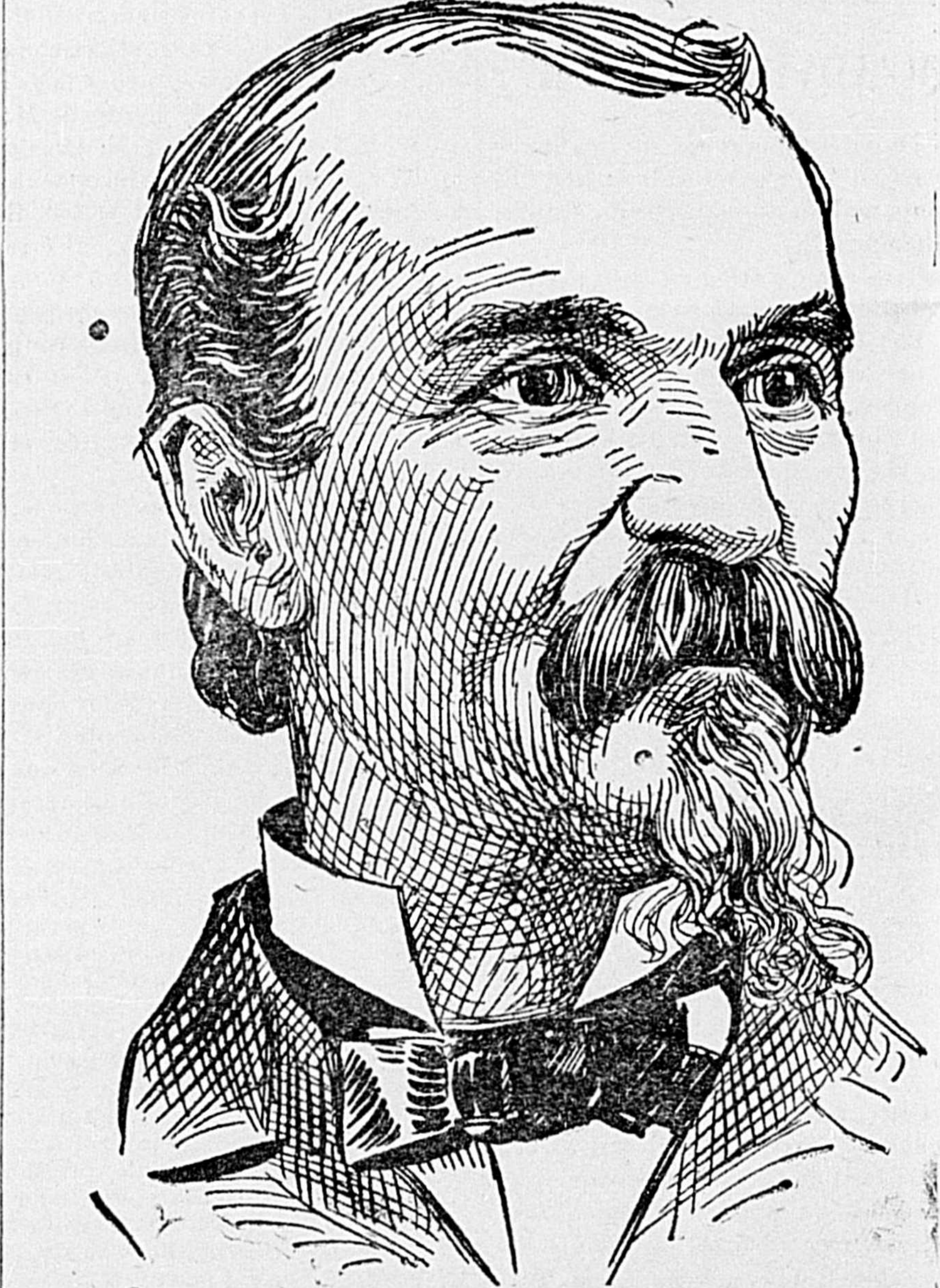
Feu le roi Milan, de Serbie, avait souvent des accès de folie, et le roi du Wurtemberg ne jouit pas de toutes ses facultés mentales. Le dernier souverain de Bavière a terminé sa sombre existence par un triste suicide, et le monarque actuel de ce pays souffre d'un ramollissement de cerveau.

Les Hapsburgs, les Romanoffs, les Bourbons et les Guelfs ont contracté de funestes maladies et le sang empoisonné de leurs veines s'est communiqué à une douzaine de dynasties.

Lucerne, Suisse, 20—Sord Salisburry souffre d'un refroidissement et d'une légère attaque de goutte. Il ne pourra voyager avant une quinzaine de jours, mais il n'y a pas lieu de s'alarmer.  
Londres, 20—Des délégués p rti

**M. L. O. GARIÉPY**  
201 Rue Visitation, Montréal  
Souffrait d'une Maladie de Rognons depuis cinq ans

Prend les PILULES MORO et se Guérit  
Et, devenu en pleine santé, il se dit bien comme à l'âge de vingt ans.



FL. O. GARIÉPY  
"Je veux publier dans les journaux le témoignage de ma guérison, car je veux faire connaître aux hommes qui souffrent le merveilleux remède qui m'a guéri et qui les guérira."  
"Lorsque je suis allé voir à leurs bureaux de consultations, au No 1724 rue Sainte-Catherine, les médecins de la COMPAGNIE MEDICALE MORO, je souffrais depuis cinq ans d'une maladie de rognons qui me tourmentait toutes les minutes de la vie. J'étais devenu si faible, que je ne pouvais plus rien faire et que je ne croyais jamais revenir à la santé. Cette maladie de rognons affectait aussi ma digestion qui se faisait très mal, et j'éprouvais des troubles au cœur le moindre exercice me donnant des palpitations et me fatiguant beaucoup."  
"Je dormais mal la nuit, et le matin lorsque je me levais, j'avais la langue chargée et je ressentais un malaise indéfinissable. Tous ces mauvais symptômes me faisaient bien souffrir, mais n'étaient rien en comparaison des douleurs atroces que j'endurais dans la région des reins; j'avais à cet endroit une sensation de froid qui était des plus désagréables et me donnait beaucoup d'inquiétudes."  
"Les différents remèdes que j'employai pour calmer les douleurs, ne pouvaient m'apporter aucun soulagement, et il n'y a que les PILULES MORO qui m'ont fait du bien. Je suis en bonne santé après avoir suivi leur traitement pendant quelques semaines seulement, et combien je regrette aujourd'hui de n'avoir pas connu plus tôt cette merveilleuse préparation à laquelle je dois la disparition des maux qui m'affaiblissaient. Je n'ai pas de troubles de rognons, mes malaises sont disparus, je mange bien, je digère bien, je repose bien la nuit, enfin, je suis rajeuni et bien portant comme à l'âge de vingt ans."  
"Je considère qu'un remède aussi bon que les PILULES MORO doit être connu de tout le monde, et je veux que tous les hommes qui doutent viennent me voir, je leur dirai de vive voix le mal que j'ai enduré et le bien que m'ont fait les PILULES MORO auxquelles je dois une éternelle reconnaissance."  
"L. O. GARIÉPY, employé civil, 201 rue Visitation, Montréal."

Les PILULES MORO ne sont que pour les hommes, et comme vient de le prouver le témoignage de M. Gariépy, elles guérissent toujours les maux et les faiblesses dont ils sont affectés. Elles donnent appétit, aident à la digestion, ramènent les forces, font bien reposer la nuit, guérissent les maladies de rognons et les palpitations de cœur. Elles sont un tonique qui ne peut pas être surpassé pour les hommes qui ont abusé de leurs forces soit en usant trop de tabac, ou en faisant un usage immodéré des boissons.

**Les PILULES MORO ne sont que pour les Hommes.**  
Les hommes qui voudraient consulter les Médecins de la COMPAGNIE MEDICALE MORO et qui demeurent trop loin de Montréal peuvent le faire par lettre. Ils n'ont qu'à bien dire tout ce qui les inquiète et ils recevront sans retard des renseignements aussi longs et aussi complets que si la consultation eût été personnelle. Tous les hommes peuvent écrire, même ceux les plus éloignés, aucune raison ne saurait les en empêcher, qu'importe leur instruction.  
LES PILULES MORO sont à vendre partout. Si toutefois votre marchand ne les tient pas, nous vous les expédierons soit au Canada ou aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c pour une boîte ou \$2.50 pour six boîtes.  
Faites toujours enregistrer vos lettres contenant de l'argent.  
Adressez comme suit :

**COMPAGNIE MEDICALE MORO,**  
1724 Rue Ste-Catherine, MONTREAL.

euliers disent que l'état de lord Salisbury est pire que ne le donne à entendre la dépêche de Lucerne. Les symptômes ne sont pas encore considérés comme exceptionnellement graves par les amis de l'ex ministre.  
Le vaisseau de guerre américain Orégon a coûté \$6,150,000. C'est un record.  
Les plumes du misaral—un oiseau de l'Argentine—coûte \$200 la livre.

**EMPORIUM 10**  
LE MEILLEUR CIGARE À 5 CENTS  
**LEL MASKA**  
**LE VIN DE QUININE DE CAMPBELL FORTIFIE**

MORT DU JUGE FONTAINE

Il nous fait peine d'annoncer la mort de l'honorable juge Fontaine...

Indisposé depuis quelques mois l'honorable juge avait pris un peu de mieux ces jours derniers...

Mardi, le 17 courant, il présidait encore à la cour Supérieure du district de Richelieu à Sorel...

Le lendemain jeudi il était empêché de siéger par la maladie qui l'a emporté si soudainement en deux jours.

Cette mort a créé une sensation profonde à St Hyacinthe et les sympathies pour la famille sont générales.

Né le 24 octobre 1840, il avait été admis au barreau en juillet 1862, et avait épousé, en septembre 1863, Mlle Angélique Bonin...

Le lendemain jeudi il était empêché de siéger par la maladie qui l'a emporté si soudainement en deux jours.

Cette mort a créé une sensation profonde à St Hyacinthe et les sympathies pour la famille sont générales.

Né le 24 octobre 1840, il avait été admis au barreau en juillet 1862, et avait épousé, en septembre 1863, Mlle Angélique Bonin...

Le lendemain jeudi il était empêché de siéger par la maladie qui l'a emporté si soudainement en deux jours.

Cette mort a créé une sensation profonde à St Hyacinthe et les sympathies pour la famille sont générales.

Né le 24 octobre 1840, il avait été admis au barreau en juillet 1862, et avait épousé, en septembre 1863, Mlle Angélique Bonin...

Le lendemain jeudi il était empêché de siéger par la maladie qui l'a emporté si soudainement en deux jours.

Cette mort a créé une sensation profonde à St Hyacinthe et les sympathies pour la famille sont générales.

Né le 24 octobre 1840, il avait été admis au barreau en juillet 1862, et avait épousé, en septembre 1863, Mlle Angélique Bonin...

Le lendemain jeudi il était empêché de siéger par la maladie qui l'a emporté si soudainement en deux jours.

Cette mort a créé une sensation profonde à St Hyacinthe et les sympathies pour la famille sont générales.

Né le 24 octobre 1840, il avait été admis au barreau en juillet 1862, et avait épousé, en septembre 1863, Mlle Angélique Bonin...

Le lendemain jeudi il était empêché de siéger par la maladie qui l'a emporté si soudainement en deux jours.

Cette mort a créé une sensation profonde à St Hyacinthe et les sympathies pour la famille sont générales.

Né le 24 octobre 1840, il avait été admis au barreau en juillet 1862, et avait épousé, en septembre 1863, Mlle Angélique Bonin...

Le lendemain jeudi il était empêché de siéger par la maladie qui l'a emporté si soudainement en deux jours.

Cette mort a créé une sensation profonde à St Hyacinthe et les sympathies pour la famille sont générales.

Né le 24 octobre 1840, il avait été admis au barreau en juillet 1862, et avait épousé, en septembre 1863, Mlle Angélique Bonin...

Le lendemain jeudi il était empêché de siéger par la maladie qui l'a emporté si soudainement en deux jours.

Cette mort a créé une sensation profonde à St Hyacinthe et les sympathies pour la famille sont générales.

Né le 24 octobre 1840, il avait été admis au barreau en juillet 1862, et avait épousé, en septembre 1863, Mlle Angélique Bonin...

Le lendemain jeudi il était empêché de siéger par la maladie qui l'a emporté si soudainement en deux jours.

Cette mort a créé une sensation profonde à St Hyacinthe et les sympathies pour la famille sont générales.

Né le 24 octobre 1840, il avait été admis au barreau en juillet 1862, et avait épousé, en septembre 1863, Mlle Angélique Bonin...

Le lendemain jeudi il était empêché de siéger par la maladie qui l'a emporté si soudainement en deux jours.

NOTES LOCALES

Le service anniversaire de feu le Grand Vicair J. A. Gravel, ancien curé de Belœil, sera chanté dans cette même paroisse, jeudi prochain, le 25 courant à 9 1/2 heures a.m.

Monsieur Oscar Fontaine, demande au public de ne pas ajouter foi à une rumeur qui court, disant, que ses occupations au collège du Sacré Cœur l'empêchent de prendre de nouveaux élèves.

Deux terribles accidents de chemins de fer se sont produits samedi et dimanche, l'un à la jonction Ste Rosalie sur la voie de l'Intercolonial, l'autre sur la voie du Grand Tronc en pleine ville de St-Hyacinthe au chemin du petit Rang.

Samedi après midi une dame Françoise Jackson quittait St-Hyacinthe à pied, en route, a-t-elle dit, pour Halifax en suivant la voie ferrée.

Rendue à Ste Rosalie elle prit le chemin de fer de l'Intercolonial et en face du village elle fut frappée par un convoi rapide venant de Québec. La victime fut lancée hors la voie par la chasse pierre à une distance de quarante à cinquante pieds et retomba inerte, la figure et les membres broyés.

La mort fut instantanée. Le corps ramené à St-Hyacinthe immédiatement fut transporté à la morgue.

L'enquête du coroner la victime fut identifiée par certains papiers trouvés sur elle, établissant son nom, une Dame Françoise Jackson, venant de Bolton, Angleterre, ou elle aurait travaillée dans la manufacture D. W. Haddington.

Le verdict rendu par Messieurs les jurés, est mort accidentelle, sans imputer aucun blâme à personne.

Le second accident est arrivé dimanche, vers quatre heures et demie, à la traverse à niveau du petit rang. La victime est Charles Jeannot dit Lachapelle, cultivateur, de la paroisse de St-Marc, rivière Richelieu.

Il s'en revenait avec cheval et voiture vers St Hyacinthe et fut frappé par une locomotive en route pour Montréal.

Son corps a été mis en morceaux, le cheval a été tué et la voiture brisée.

Les signaux d'usage avaient été donnés par le mécanicien en charge de la locomotive, mais le défunt n'a pu apercevoir la locomotive, car sur une voie d'évitement stationnaient dix ou douze chars à passagers qui interceptaient la vue.

Les jurés ont rendu un verdict de mort accidentelle, avec recommandation à la compagnie du Grand-Tronc de construire un viaduc, ou bien de ne point mettre de chars pour intercepter la vue à une distance moindre de 200 pieds de la voie publique.

Au cours des délibérations de MM. les jurés il a été question aussi de faire placer, par la compagnie du Grand-Tronc, une barrière avec gardien à la route du petit Rang.

Ces deux accidents si rapprochés l'un de l'autre, ont naturellement soulevé le sentiment des citoyens de St Hyacinthe contre la compagnie du Grand-Tronc qui n'a pas encore tenu compte des recommandations semblables à celles ci-dessus mentionnées faites plusieurs fois déjà par MM. les jurés.

Jamais le temps n'est plus précieux que lorsque un membre de la famille est malade de coliques, de dysenterie, ou autres maux d'intestins.

Le docteur peut être loin mais si le Perry Davis Pain Killer est près tout danger est vite disparu.

Les drapeaux sont en borne sur nos principaux édifices publics de puis la mort de M. le juge Fontaine.

Sirop d'Anis Gauvin - Guérit les bêtes de Colique, dysenterie, dentition douloureuse, etc. - Procure le sommeil. En vente partout 25c. la bouteille.

Les nombreux amis de M. Albert Morin, qui doit se marier ce matin à Melle L. Dumont de Trois Rivières, se sont réunis samedi soir à l'hôtel Yamaska pour lui offrir un banquet.

Les salles de l'hôtel Yamaska étaient richement décorées pour la circonstance, et le menu du banquet ne laissait rien à désirer de plus succulent et de mieux apprécié.

A l'heure des santés, un riche cadeau fut présenté à M. Morin par M. le Dr L. A. Beaudry au nom de ses amis.

M. Albert Morin charmé de l'esti-

Advertisement for La Fournaise Sunshine and McClary's, featuring an image of a monkey and a stove.

me de ses amis et de leurs bons souhaits, fut très heureux dans ses remerciements.

La fête, à laquelle assistaient, les principaux citoyens de St-Hyacinthe, se prolongea fort tard dans la soirée.

Les convives n'ont eu que des louanges à l'adresse de M. Gauthier, le propriétaire du Yamaska, et aux organisateurs de cette fête d'amis.

Nous offrons à M. et Mde Albert Morin, nos meilleurs souhaits de bonheur.

Le véritable Castoria porte toujours la signature de Chas. H. Fletcher.

Quand bébé était malade, elle prit du Castoria. Quand elle était enfant, elle pleurait pour Castoria. Quand elle fut Demoiselle, elle s'en tint au Castoria. Quand elle eut des enfants, elle leur donna Castoria.

La fanfare de Tempérance de Montréal, qui accompagnait le pèlerinage dimanche, a été admirée pour son excellente musique.

Tous ses membres ont été reçus par leurs confrères de la Société Philharmonique qui leur ont fait les honneurs d'une réception cordiale à leur club.

M. F. D. Renaud, a décidé de fonder la balance de ses marchandises, articles de "sport" et jouets d'enfants, à St Hyacinthe. Il vient de transporter son magasin à la place occupée jusqu'ici par M. N. Plante marchand de sucreries, bâtisse Brodeur, rue des Cascades.

Le suicide d'un vieillard Longueuil, 20 - Un vieillard de 67 ans, du nom de J. A. Dufresne, rentier, s'est flambé la cervelle, vers 1.15 heure, hier après-midi, près des quais de la Compagnie du Richelieu, non loin du moulin Duval, à Longueuil. Ce suicide a causé toute une sensation en cette ville.

Le défunt était veuf, et il laisse deux enfants, un garçon et une fille. Dernièrement, il avait fait un long voyage aux Etats Unis et n'était revenu à Longueuil que depuis quelques mois.

On ne peut assigner aucune cause à cette fatale détermination.

TERRIBLE ACCIDENT UN ENFANT SOUS LES DENTS D'UNE MOISSONNEUSE

Chicoutimi, 20 - Un bien pénible accident est arrivé à Ste-Anne. Un bébé de deux ans, enfant adoptif de M Joseph Tremblay, cultivateur, a eu une jambe affreusement coupée par une moissonneuse.

L'enfant était au champ avec ses parents. M. Tremblay conduisait la machine. Le petit bonhomme voulant rejoindre son père marcha vers la machine en mouvement en passant à travers le grain. Son père ne l'aperçut qu'au moment où il tombait une jambe presque entièrement coupée.

On conçoit le désespoir des parents. Le docteur Warren fut mandé en toute hâte et donna les soins que requerrait l'état du pauvre petit.

Le Figaro dit qu'il est à peu près certain que M. Loubet recevra, vers le 15 octobre, la visite de l'impératrice Marie Féodorovna, mère du czar, qui viendrait à Paris, accompagnée du roi de Grèce, son frère, et peut être par le roi du Danemark. Leurs majestés resteraient quelques jours à Paris, où des fêtes splendides seraient organisées en leur honneur.

On commence à s'occuper aux Etats-Unis des élections présidentielles de 1904. Le World de New York propose comme candidat démocrate l'ancien associé et ami de Grover Cleveland, M. Francis Lynds Hetson.

LA RACINE DU MAL Il se guérit lui-même d'un malaise d'estomac en revenant aux premiers principes

Un homme beaucoup mêlé aux affaires dans une de nos principales villes de l'Est en s'appliquant trop aux affaires, en prenant trop de d'exercices et en prenant aussi beaucoup trop de divers fins au club, finalement commença à payer une taxe à la nature prélevée sous forme de maladie chronique d'estomac; son manque de digestion lui amena une irritation nerveuse qui lui rendit impossible l'application au travail de chaque jour et finalement lui dérangea les reins et le cœur.

Suivant ses propres expressions voici ce qu'il rapporte: "Je consultai les médecins les uns après les autres et chacun semblait comprendre mon cas, mais tout de même ils faillirent tous à me rendre ma digestion mon appétit et ma vigueur d'autrefois. Pendant deux ans j'étais ici et là, allant d'un sanatorium à l'autre, je cessai de fumer, j'abandonnai le café et je renouai à mon verre de bière de chaque jour, et cela sans ressentir aucun mieux sensible.

Des amis m'avaient avisé d'essayer une médecine très bien connue, les tablettes de Stuart pour la dyspepsie" j'en avais vu les annonces dans une foule de journaux mais jamais sans porter attention rigoureuse sans les médecines annoncées et je n'avais pas confiance qu'une médecine patentée au prix de cinquante cents pouvait faire dans mon cas.

Pour rendre mon histoire plus courte j'achetai finalement une copie de paquets de cette médecine chez le pharmacien le plus proche et je pris trois tablettes après chaque repas et occasionnellement une tablette entre les repas, lorsque je me sentais des nausées ou du malaise.

Je fus surpris à la fin de la première semaine de remarquer un mieux sensible dans mon appétit et ma santé en générale et avant que les deux paquets fussent consommés je fus convaincu que les Tablettes de Stuart pour la Dyspepsie me guériraient complètement et je ne fus point déappointé. Je puis manger et dormir et goûter à mon café, fumer le cigar, et personne ne peut supposer maintenant que j'ai connu les horreurs de la dyspepsie.

A titre de curiosité amicale j'ai émis aux propriétaires du remède pour m'informer ce que contenaient les tablettes ils me répondirent que les principaux ingrédients étaient la pepsine aséptique (sous contrôle du gouvernement), la diastase et autres principes digestifs naturels qui digèrent la nourriture quelque soit la condition de l'estomac.

La raison de tout cela, c'est que les principes digestifs contenus dans les Tablettes Dyspeptiques de Stuart digèrent la nourriture, donne à l'estomac fatigué une chance de se reposer et les nerfs et tout le système reçoivent la force qui ne peut venir que des aliments nutritifs; les stimulants et les toniques pour les nerfs ne procurent jamais de la force, elles donnent une force fictive, invariablement suivie de réaction.

Chaque goutte de sang, chaque nerf, chaque tissu, provient de la nourriture de chaque jour, et si vous pouvez en activer l'action et la digestion complète par l'usage régulier d'un remède si bon et si efficace que les Tablettes de Stuart pour la dyspepsie, vous n'avez plus besoin de toniques pour les nerfs ni de sanitariums.

Quoique les Tablettes de Stuart n'aient été sur le marché que depuis quelques années seulement elles se trouvent cependant dans toutes les pharmacies des Etats Unis, du Canada et de la Grande-Bretagne et on les considère la préparation la plus populaire et la plus effective dans tous les maux de l'estomac.

Advertisement for La Fournaise Sunshine and McClary's, featuring an image of a monkey and a stove.

Il existe dans les langues française et anglaise, 3,000 mots épelés exactement de la même manière.

La lumière de la lune prend une seconde et un quart à parvenir à la terre.

SATISFACTION ABSOLUE Le fer qui colle, la détérioration du linge, et les troubles et les ennuis du jour du lavage sont des choses du passé si vous employez

L'EMPOIS "BEE" Pas d'ennuis, peu de travail et satisfaction absolue. Essayez-le. 10 CENTS LE PAQUET. CONSERVEZ LES COUPONS. SNOWDON, FORBES & CIE, Agts., 449 rue St-Paul, MONTREAL.

Age possible des bêtes et des oiseaux Rouge sortant du Canon

Un serin vit 6 ans. Un canchon d'Inde vit 7 ans. Un écureuil vit 8 ans. Un mouton vit 10 ans. Un chien vit 14 ans. Une vache vit 15 ans. Un ours vit 20 ans. Un cheval vit 25 ans. Un cygne vit 25 ans. Un taureau vit 25 ans. Un lion vit 30 ans. Un chameau vit 40 ans. Une tortue vit 100 ans. Un perroquet vit 125 ans. Une baleine vit 300 ans. Un éléphant vit 400 ans.

LE CONTEUR DU ROI Un roi avait un conteur de fables qui l'amusa beaucoup. Un soir qu'il était au lit, il le fit venir, et lui demanda un conte. Celui-ci, qui mourait d'envie de dormir, fit tous ses efforts pour s'en dispenser; mais il eut beau faire, il fallut obéir. Il prit donc son parti, et commença de la sorte:

Sire, il y avait un homme qui avait cent sous d'or. Avec son argent il voulait acheter des moutons; et chaque mouton lui coûtait six deniers; il en eut deux cents; et il s'en revint à son village avec ses deux cents moutons; en les chassant devant lui. Mais en revenant à son village, il trouva que la rivière était débordée; car il avait beaucoup plu, et les eaux s'étaient répandues dans la campagne; et il n'y avait point de pont; et il ne savait comment passer avec ses moutons. Enfin, à force de chercher, il trouva un bateau; mais ce bateau était si petit, si petit, qu'il n'y pouvait passer que deux moutons à la fois.

Alors le conteur se tut. -Eh bien, quand il eut passé ces deux-là, dit le roi, que fit-il? -Sire, vous savez que le rivièro est large, le bateau fort petit, et qu'il y a deux cents moutons. Il leur faut du temps; dormons un peu tandis qu'ils passent; demain je vous conterai ce qu'ils devièrent...

Le poids et le développement du cerveau De nouvelles recherches faites sur environ 1200 cerveaux de Hessois par M. Marchand, de Marbourg, ont donné les résultats suivants relatifs au poids et au développement de cet organe.

Chez le nouveau né, le poids moyen est de 371 grammes pour les garçons et de 361 grammes pour les filles. A la fin de la première année, les chiffres correspondants sont 967 et 893. A la fin de la troisième année, le poids du cerveau a triplé, et alors son accroissement devient beaucoup plus lent.

Il atteint son summum entre seize et dix huit ans chez la femme, et dix neuf et vingt ans chez l'homme. Il pèse alors, en moyenne, 1,275 grammes chez la femme et 1,400 grammes chez l'homme.

On peut rappeler, à ce propos, que le cerveau le plus lourd qu'on ait pesé, est celui de l'écrivain russe Tourguéneff - il pesait 2,120 grammes; et que le cerveau de Gambetta était d'une légèreté surprenante, n'atteignant que 1,160 grammes. Gambetta avait un développement remarquable des circonvolutions dont les anatomistes ont fait le siège de la parole, et qui occupent la région tempore pariétale gauche; mais les circonvolutions correspondantes du cerveau droit étaient extrêmement réduites, ainsi que la partie antérieure du cerveau.

C'était le 17 septembre, l'anniversaire des grandes élections générales de 1878 et de l'établissement de la politique nationale.

Les entres modernes ne datent que de 1798.

International Business College Place d'Armes, Montréal. Cours commercial complet, en anglais; sténographie, en anglais et en français; clavographie; télégraphie; préparation aux examens civils, etc. Les cours recommencent le 1er SEPTEMBRE. Prospectus sur demande. Le Bureau de comptabilité est maintenant ouvert au public; on y audite les livres, on y prépare et vérifie les états de comptes, etc. Tous travaux au clavigraphie seront reçus, et exécutés à des prix modérés. CAZA & LORD, Directeurs. Tel. Main 309.

Le Montréal Business College Angle du Square Victoria et de la rue Craig. Le Bureau du Collège est maintenant ouvert. Les cours commenceront le premier Septembre. Ecrivez, venez ou téléphonez Main 2390, pour notre prospectus. Adresse: 116c. J. D. DAVIS, Principal

Cours Classique en Deux Ans.. Examen d'admission à l'étude du droit, de la médecine, de la pharmacie, de l'art dentaire, etc. Préparation par le fameux COURS LEBLOND-BONNIN, et connu par les succès de ses élèves depuis 22 ans. S'adresser à M. DE BOISSIEU, 122 rue Saint-Denis, MONTREAL. 3 m. au 9 déc.

HUILE DE FOIE DE MORUE DE BOULANGER Emulsion très nutritive, très digestive, c'est le tonique par excellence. Elle assure un accroissement immédiat du poids et de l'embonpoint. En vente à la PHARMACIE OSTIGUY, 120 St-HYACINTHE.

Sirop de Menthol composé de Boulanger Guérit Rhumes, Toux, Bronchites, Asthmes, Coqueluches, Crampes, le Catarrhe, la Consommation à son début, etc. D'efficace au goût. En vente à la PHARMACIE OSTIGUY, 120 St-HYACINTHE.

CHARTREUSE A DOMICILE Achetez "La Fameuse", extrait liquide coutré pour faire la Chartreuse à domicile en trois minutes. Préparé au laboratoire de JEAN BERTINO, à Chartre, France. En vente à la PHARMACIE OSTIGUY, 120 St-HYACINTHE.

M. les Drs D. C. McLaren et A. Quackenbush 916 RUE DORCHESTER, MONTREAL. SPECIALISTES: Maladies Chroniques. Ecrivez afin de fixer les entrees. 10-5-03-2 é.

L. A. Massé Agent d'Assurance Générale VIE - The North American Life. FEU - Scottish Union and National Insurance Co. ACCIDENTS - The Ocean Accident and Garantie Corporation. Edifiée de la Banque des Cantons de l'Est, Téléphone No 31. St-Hyacinthe.

Les Enfants pleurent pour avoir du CASTORIA.

Advertisement for BRISTOL'S Sarsaparilla, featuring an image of a bottle and text describing its benefits for blood purification.



CHÉMIN DE FER
Les trains laissent St-Hyacinthe tous les jours comme suit :
C. P. R.—Allant à St-Hugues, etc, 12.10 et 7.50 P. M.

LA COMPAGNIE F. X. BERTRAND
(Successeur de F. X. Bertrand.)
FONDERIE
Et Constructions Mécaniques.
Engins et Chaudières à vapeur, stationnaires et portatifs, Turbines à Eau, de toutes dimensions.

TROIS REMÈDES GRANADA :

CREME GRANADA, ELIXIR GRANADA, SAVON GRANADA
Guerissent positivement de la carie, enlèvent la croûte jaunâtre de toutes les parties, empêchent la chute des cheveux et leur donnent leur couleur naturelle.

LA CONSOMPTION GUERIE

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les affections des Pouches et de la gorge, ce qui guérit radicalement la Douleur Nerveuse et toutes les maladies Nerveuses ; après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades.

NID "VIGILANT"
Incliné - Adjustable
Empêche les sautes de manger le sucre, Simple - Durable
Pas de ressorts, les sautes ne peuvent se casser.

JACQUES FOURNIER
HUISSIER, C. S.
Pour les Districts de St-Hyacinthe et Bedford.

ROLE D'évaluation
DERNIERE FORMULE
BLANCS.
Blancs de Lis. Electoral de la Province de Québec.

Lussier & Gendron
AVOCATS
176 Rue Gironard, St-Hyacinthe

L. P. MORIN & FILS,
ENTREPRENEURS-MENUISIERS
MANUFACTURIERS DE Portes, Chassis, Jalousies, Mouirc Déco pages, etc.

TACHE & DESAUTELS
NOTAIRE
PRÊTS D'ARGENT À CONDITIONS FACILES
1 Rue ST-DENIS, ST-HYACINTHE

S. CARREAU
NOTAIRE
No 7, Rue du Palais, St-Hyacinthe
AGENT D'ASSURANCE
Sur la Vie - Sur les Feu - Sur le Feu - Li- verpool & London & Globe - London & Lancashire - Aetna of Hartford.

Une visite est respectueusement sollicitée.

CORRIGÉE AU 4 AOUT 1902.
QUEBEC SOUTHERN RAILWAY
Table condensée de l'horaire du chemin.

Table with columns: 1, 2, STATIONS, 3, 4. Rows list stations like Sorel, St-Hyacinthe, Iberville, Noyan, Alburg, Rutland, Bedford, Greenfield, Hertford, New Haven, Québec, Lévis, L.C.R., Sorel, St-Hyacinthe, Iberville, Noyan, Alburg, Rutland, Bedford, Greenfield, Hertford, New Haven, Québec, Lévis, L.C.R., Sorel, St-Hyacinthe, Iberville, Noyan, Alburg, Rutland, Bedford, Greenfield, Hertford, New Haven, Québec, Lévis, L.C.R.

Chars directs entre Sorel, St-Hyacinthe et Boston via Noyan et Rutland.
Billets directs vendus et bagage cheques à destination de toutes les stations.

"LE COURRIER DES ETATS-UNIS"
SEUL JOURNAL D'AMERIQUE!

Publiant des dépêches spéciales de son correspondant de Paris. Les dépêches de France et autres pays d'EUROPE, de tous les grands journaux de New-York ainsi que les dépêches de la presse associée de toutes les parties du monde.

CONDITIONS D'ABONNEMENT
PRIX DE L'ABONNEMENT POUR LES ETATS UNIS ET LE CANADA
(Payable invariablement d'avance)

EDITION QUOTIDIENNE (Courrier du Dimanche compris) \$12.60 - \$6.30 - \$3.40
COURRIER DU DIMANCHE (paraissant le dimanche matin) 2.50 - 1.50 -
EDITION HEBDOMADAIRE (paraissant le mardi matin) 5.20 - 2.60 - 1.50

H. P. SAMPERS & CO,
195 et 197 Fulton Street, New-York

IMPRIMERIE DU
"Courrier de Saint-Hyacinthe"
213 RUE CASCADES.

JOBS! JOBS!

— TELS QUE —
Placards, Programmes,
Circulaires, Affiches,
Mémoires,
Têtes de Compte.

Lettres, Livres, Pamphlets, Factums, Etc., Etc,
Lettres funéraires à une heure d'avis.

BLANCS DE TOUTES SORTES.

Les ordres envoyés par la malle seront remplis avec le plus grand soin.

On exécute à cet établissement toutes espèces d'ouvrages en français et en anglais sur papier de toutes couleurs,

FEUILLETON

LE SACRIFICE DE SIMONE

M. d'Avron avait, en parlant ainsi, l'aplomb d'une vieille expérience. Tous les dix ans, à peu près, comme par un pacte avec le sort, il dépensait une fortune, et à point nommé, en retrouvait une autre. Ce qui lui était arrivé deux ou trois fois déjà.

Avec hésitation, comme s'il éprouvait de la peine à en dire davantage, Osmin jeta un regard vers d'Avron, un autre vers la profondeur sombre du salon voisin où l'on distinguait seulement, tout au fond, la petite lueur du bouc-éoir de Simone.

Puis, se décidant :
— Et si cette affaire des phosphates venait à manquer? dit-il lentement.
M. d'Avron eut un sursaut, et, avec une violence témoignait, quoi qu'il en dit, de l'impression produite par les paroles d'Osmin, il s'écria :

— Non, décidément, tu deviens fou! Qu'est ce qui te prend de venir ce soir, sans rime ni raison, me conter des absurdités pareilles, par ser en revue toutes les catastrophes qui peuvent ou ne peuvent pas arriver? Tu ne prends pas, je pense, être mieux renseigné que le président du conseil?

Or, je puis te l'affirmer, il n'y a pas la moindre inquiétude à avoir. Nous sommes en pleine prospérité. Les débuts de l'exploitation sont aussi heureux possible. Bientôt nous touchons des dividendes. Nos actions se vendent déjà au double du prix d'émission ; dans quelques jours, elles seront cotées à la Bourse...

Il avait toutes fraîches dans la mémoire les phrases même du rapporteur, lors de la dernière séance, et à les répéter, il sentait son assurance lui revenir. Sans changer de visage, du même ton tranchant, Osmin reprit :

— Si tes actions valent quelque chose, vends les et vends les vite, car, à mon sens, l'affaire va couler. J'ai des informations très sûres et je n'ai pas voulu attendre, même à demain, pour te les donner ; en certains cas, la moindre perte de temps peut être irréparable. Vous spéculiez sur une basse fausse : vos gisements de phosphates sont épuisés ou à peu près ; les frais dépassent le rapport ; votre exploitation ne fonctionne déjà plus qu'à peine, et une compagnie anglaise va achever de la tuer.

— Qui t'a dit cela ?
— Quelqu'un qui s'y connaît, qui revient de là-bas.
— Mais j'y suis allé, là-bas, moi aussi, protesta M. d'Avron, j'ai vu les usines, qui sont superbes, j'ai vu...

— Tu as vu ce qu'on t'a montré, et tu n'en sais pas plus sur le véritable état des choses là-bas que sur les tripotages accomplis ici même, à côté de toi.

— Des tripotages ! Vas-tu dire que mes collègues et moi, nous ne sommes pas tous d'honnêtes gens ?
— Presque tous. Mais, dans les affaires, il y a deux sortes d'hommes à redouter ; les coquins qui vous trompent et les naïfs qui se laissent tromper avec vous.

— Bon ! je suis un naïf, à présent !
— Laisse-moi te dire la vérité brutalement, ce qu'aucun autre n'aura le dévouement de faire. Tu fréquentes un monde qui n'est pas le tien, dont tu ignores, dont tu ne peux comprendre les pièges et les dangers ; tu as entrepris une tâche au-dessus de tes forces en toute circonstance, et bien plus encore dans les circonstances graves qui peuvent se produire. Tu ne saurais pas l'affaire et tu y prendras ce qui te reste.

— Que veux-tu que j'y perde ? Je n'y ai rien mis. On m'a donné des actions libérées.
— Tu as mis ton nom, répliqua sèchement Osmin. Est-ce à moi de te rappeler ce que vaut ce bien là ?

Il faisait sur sa vie un retour plein d'amertume, et le bon cœur de M. d'Avron s'émoussa.
— Oui, je sais... Il est tout naturel que tu sois frappé, mon pauvre ami, dit-il. L'exagération même de tes craintes est une preuve de ton attachement pour moi ; mais la véritable imprudence, ce serait de tourner le dos à mes meilleures, à mes seules chances de fortune, car enfin je n'ai pas le choix ! Si je ne me remonte pas d'une autre, que puis-je faire, dis-le moi ?

Osmin, qui avait repris son chapeau et qui s'appretait à sortir, s'arrêta et répondit :
— Prendre le seul parti raisonnable dans ta situation et avec ton caractère : liquider, payer toutes dettes en vendant la propriété d'Algérie, la villa de Nice, cet hôtel...

A ce dernier mot, M. d'Avron bondit :
— Comment ! tu m'as déjà fait louer le second étage, ce qui est insupportable ! j'ai au-dessus de ma chambre un enfant qui crie toute la nuit, et au-dessus de mon cabinet une machine à coudre qui marche tout le jour. A présent, tu veux me faire vendre...

VOYEZ A CE QUE LE FAC-SIMILÉ DE LA SIGNATURE — DE —
CASTORIA
Vegetable Preparation for Assimilating the Food and Regulating the Stomach and Bowels of INFANTS & CHILDREN
Promotes Digestion, Cheerfulness and Rest. Contains neither Opium, Morphine nor Mineral. NOT NARCOTIC.
A Perfect Remedy for Constipation, Sour Stomach, Diarrhoea, Worms, Convulsions, Feverishness and LOSS OF SLEEP.
EXACT COPY OF WRAPPER.

me mette hors de chez moi... C'est de la démence ! Qu'est-ce qui me restera ? Où est-ce que j'irai ?

— Chez toi aussi, en Bretagne, vivre tranquillement, économiquement du revenu de ta terre que nous pourrions, j'espère, garder quite et nette.
La figure de M. d'Avron s'allongea piteusement, et, sans beaucoup de conviction, il déclara :

— Je pourrais faire cela si j'étais seul, mais je ne peux briser l'avenir de ma femme et de mes enfants...
— Ne serais-tu pas, au contraire, le père d'un grand homme, si tu n'es pas seul en cause, pourquoi ne pas consulter M. d'Avron et ta fille, au lieu de leur cacher la vérité, comme tu le fais ? Ce n'est jamais un service à rendre aux gens que de les tromper, et on peut tout dire aux siens quand on a le bonheur d'être compris, d'être aimé par eux !

Une ombre passait sur le visage d'Osmin, et sa voix dure prenait, en prononçant les derniers mots, une inflexion singulièrement mélancolique.
M. d'Avron se récriait :
— Moi ! que j'aie à alarmer ma pauvre femme, la tuer peut-être, en lui révélant ces embarras dont elle n'a pas le plus léger soupçon ! attrister mes enfants, mettre la main sans dessus-dessous ! et cela justement quand les choses s'arrangent, quand j'ai l'absolue certitude de réussir car, quoi que tu en dises, l'affaire est excellente, et je ne commettrai pas l'insigne folie d'y renoncer !

M. d'Avron, comme la plupart des hommes faibles et légers, avait des crises d'obstination durant lesquelles il n'entendait rien, n'admettait rien en dehors de son idée du moment. Osmin comprit l'inutilité d'une discussion plus longue, et, sans ajouter un mot, suivi de M. d'Avron, égale ment silencieux, un peu maussade, il s'en alla d'un pas rapide à travers les salons, maintenant tout à fait obscurs et déserts.

— C'est singulier, sentait M. d'Avron, revenant seul au bout d'une minute, comme l'esprit d'un homme reste toujours influencé par les événements de sa jeunesse. Ce pauvre Osmin ne rêve que de catastrophes.
Il poussa un soupir de soulagement, comme si, avec Osmin, toutes les pensées désagréables, toutes les préventions sinistres eussent disparu, se fussent perdues bien loin dans la nuit noire. Lui aussi jugeait les choses d'après sa propre expérience d'homme heureux, et sa figure reprenait son habituelle sérénité. Encore une fois, il regarda autour de lui. Es-ce que vraiment le malheur pouvait entrer là, dans son intérieur paisible, dans sa vie toujours prospère, s'attaquer aux siens, si heureux, si bons, si aimés ?

Cette perspective lui parut monstrueuse. Il s'en détourna avec horreur. Pour faire diversion, tout en allant se coucher, il se replongea avec un nouveau plaisir dans ses calculs, dans ses projets accoutumés pour le temps prochain où il serait riche, très riche, où, au lieu de vendre son hôtel, il achèterait celui d'à côté afin d'avoir ses coudées franches, et marierait à son gré Simone, dotée d'un million.

Simone, présentement, ne songeait guère au mariage, au million encore moins. Quelques minutes avant le départ d'Osmin, elle avait regagné sa chambre, une jolie chambre de jeune fille, blanche et rose, et, assise sur une petite chaise basse, près de la cheminée, le menton dans sa main, elle repassait en elle-même la conversa-

tion qu'elle venait d'entendre, pas tout à fait par hasard. Depuis longtemps déjà, des craintes, pas si vaines, d'abord mal définies, puis auxquelles certains indices, recueillis soigneusement, avaient, peu à peu, donné une forme et de la consistance. Les paroles d'Osmin tranchaient ses derniers doutes. Elle le savait positif, véridique, incapable de s'avancer autrement qu'à coup sûr, et elle se demandait si, ce soir-là, il n'avait pas parié pour elle autant que pour M. d'Avron, choisissant ce moyen détourné de l'avertir d'un péril pressant.

Elle repassa dans son esprit tout ce qu'elle avait appris, entendu dans les derniers temps, et peu à peu une conviction absolue se fit en elle que la situation de son père était presque désespérée. Elle passa en revue les arguments de l'avoué et finit par prendre la résolution de persuader à ses parents de suivre ses conseils désintéressés.

Peu à peu l'avenir d'abord si noir, s'éclaircit à ses yeux. Quand, la dernière de la maison, elle finit par se coucher à son tour, elle était déjà résignée, presque accoutumée aux nouvelles perspectives de son existence. Elle faisait des projets d'aménagements dans le vieux château, pour que sa mère ne s'y trouvât pas trop mal, et songeait qu'on pourrait organiser, pour les soirs d'hiver, avec le curé et quelques voisins, des parties de whist ; M. d'Avron aimait beaucoup le whist. Elle eut même une rapide vision de vaches, de laiteries, de barattes perfectionnées. Elle songeait à son petit frère Georges et à sa petite sœur Madeleine, et combien ils seraient heureux à la campagne.

Une vieille dame des environs de Nantes, la veuve d'un général sans fortune, avait, disait-on, subvenu aux besoins de toute sa famille en fabriquant et en expédiant du beurre de Bretagne. Ce n'était ni difficile ni déshonorant de fabriquer du beurre de Bretagne. La grand-mère, du temps de la révolution, en avait fait bien d'autres quand elle était émigrée à Hambourg !

— On dit que je lui ressemble, songea Simone avec une pointe d'orgueil.
Sa dernière pensée, avant de s'endormir, fut pour le portrait d'airain, au visage énergique et fier, aux jolies mains blanches et fines qui, cependant avaient travaillé.

II
Comme il arrive à qui fait des projets, Simone n'avait oublié qu'une seule chose : le point de départ. L'essentiel était d'abord de désirer M. d'Avron à suivre les conseils d'Osmin, et il n'y semblait nullement disposé.

(à continuer)

Travaillant jour et nuit
La plus utile et vigoureuse petite chose faite de nos jours sont les "New Life Pills" du Dr King. Chaque pilule est un petit globe de santé recouverte de sucre, chantant la faiblesse en force, le découragement en énergie, le cerveau détraqué en un pouvoir mental. Elles sont étonnantes pour relâcher la santé. Seulement 25cets la boîte, chez tous les pharmaciens.